

Les fascistes et l'Eglise

Les mois de juillet et d'août ont vu se dérouler dans ce diocèse lointain de la Rioja des événements significatifs.

Depuis longtemps, l'évêque Mgr. ANGELELLI était considéré comme "progressiste", plus ou moins "communiste" ayant attiré dans son diocèse des prêtres, religieuses ou laïcs engagés au milieu des "pauvres" et considérés comme "subversifs".

L'assassinat des P. Longueville et Murias ainsi que la mort "mystérieuse" de l'évêque local posent quelques questions à la conscience chrétienne et à l'Eglise d'Argentine.

LES FAITS

Le dimanche 18 juillet, les Pères Longueville et Carlos Murias prenaient leur repas du soir en compagnie des religieuses de la paroisse de Chamical, quand des inconnus, armés et venus en voiture, demandaient à les voir. Une brève conversation s'engageait mais on ignore le contenu. Après, au moment de leur départ, le Père Gabriel eut le temps de crier au moment où la voiture démarrait: "On nous conduit à Rioja".

L'évêque; Mgr. Angelelli, alerté par les religieuses, porta plainte immédiatement auprès de la Police Provinciale, où l'on répondait tout ignorer de l'enlèvement des deux prêtres. Deux jours après, des ouvriers de la voie ferrée, se rendant au travail dans leur petit train, devaient apercevoir deux corps sur le côté de la voie; rentrant le soir, ils constatèrent que les corps étaient au même endroit. Ils arrêtaient le train et purent reconnaître les cadavres des deux prêtres de Chamical.

Le 20 juillet, paraissait le communiqué suivant: "L'évêque de la Rioja a la douleur de communiquer à la communauté diocésaine que nos frères prêtres Gabriel Longueville et Carlos Murias, de la paroisse de Chamical, séquestrés dans la nuit du dimanche 18 ont été trouvés assassinés en ce jour. Nous demandons des prières pour les accompagner à la Mai-

son du Père, sans oublier d'implorer le pardon de Dieu Notre Seigneur pour les instigateurs et les exécuteurs de leur mort. Que la Vierge Mère et Saint Nicolas protègent la Patrie et la Rioja."

Le ministère de l'Intérieur, informant sur le tragique événement, déclare que la violence déchaînée, une fois de plus, comme dans le cas de l'assassinat des Prêtres Palotins de Saint Patrice (trois prêtres et deux séminaristes sauvagement tués la même nuit, à Buenos Aires), tente de "détériorer non seulement le processus de 'Réorganisation Nationale', mais aussi l'image du pays à l'étranger, au moyen d'épisodes irrationnels" qui contrastent visiblement avec l'esprit chrétien de notre peuple." Le document ajoute que "seront vaines les tentatives absurdes visant à perturber la marche ascendante du pays et des Forces Armées en vue de la réalisation des objectifs proposés." Ce communiqué du Ministère de l'Intérieur termine en exprimant que le titulaire de ce portefeuille a donné des instructions correspondantes pour qu'on épuise les investigations tendant à l'éclaircissement de l'assassinat des deux prêtres..

Le 22 juillet enterrement des deux prêtres. Messe célébrée et présidée par l'évêque du diocèse, Mgr. Angelelli, entouré du Provincial des Franciscains (Murias était de cet ordre religieux) et d'une quarantaine de prêtres; église comble, une foule évaluée à 2.600 personnes. Lecture du télégramme du Cardinal Primatesta, Président de la Conférence Episcopale, retenu par une entrevue avec le général Videla; du

Sans doute, le général Videla, responsable de la Junta militaire, n'a jamais approuvé officiellement ces méthodes. Il arrive même que tel amiral argentin affirme, dans les salons de Buenos Aires, que ces exactions sont le fait de groupes incontrôlés, voire des Montoneros (révolutionnaires clandestins de gauche). Mais tous les témoignages coïncident : les groupes d'extrême droite sont en liaison avec la police. Le P. Weeks l'a confirmé à Washington, comme le rapport de Mme Lafuë-Véron à Paris. Quelque 30 000 personnes auraient été arrêtées par les militaires; il y aurait 700 morts (dont 10 prêtres) par violence politique depuis le

1^{er} janvier.

La stratégie qui se déploie face à l'Eglise d'Argentine mérite une analyse attentive, car elle semble préfigurer une offensive d'ensemble sur l'Amérique latine. (...)

Le processus est clair : l'idéologie de la « Sécurité nationale » qui prend son essor en Amérique latine vise à confier tous les pouvoirs aux Forces Armées pour la lutte contre le communisme. La religion doit être mobilisée au service de cette cause. Toute « faiblesse » à cet égard doit être extirpée. Ainsi, toute pastorale attentive aux personnes, et en particulier aux pauvres, est prohibée. C'est le même affrontement que

connaissent le vicariat de solidarité de Santiago (Chili), les 17 évêques expulsés de Rionbamba (Equateur), l'évêque de Salto exilé de l'Uruguay, la Conférence épiscopale du Paraguay, l'évêque de Nova Iguazu (Brésil) agressé par « l'Alliance anti-communiste brésilienne », nouveau nom de l'Escadron de la mort. Et personne ne mesure les tracasseries, les humiliations que subissent certains évêques latino-américains classés comme « progressistes », après les emprisonnements et les tortures qu'ont subies les militants et les prêtres.

Il est davantage question, aujourd'hui, de théologie de la

captivité que de théologie de la libération. Mais l'Eglise, dans l'épreuve, retrouve une certaine cohésion : elle est l'un des rares groupes organisés capables de défendre les droits de l'homme. A ce titre, elle constitue une cible privilégiée pour les néo-nazis.

Naguère, l'urgence voulait que l'on envoyât des prêtres européens aux Eglises latino-américaines. Le temps est peut-être venu où il faudra, en priorité, clamer à la face de l'opinion publique mondiale ce que les Eglises sœurs ne peuvent exprimer sans risquer l'asphyxie.

FLacambre in: La Croix, 28/3/76

télégramme de Mgr. Zazpe, archevêque de Santa Fe et du Cardinal Aramburu, archevêque de Buenos Aires, tous deux vice-présidents de la Conférence Episcopale. La cérémonie, commencée vers 11 heures, se termina à l'église vers 12h30, quand Mme Murias, la maman de Carlos, au nom des parents du P. Longueville embrassa et baisa son cercueil, comme elle l'avait fait pour celui de son fils.

Le cortège funèbre se dirigea ensuite vers le cimetière de Chamical vers 13h30, les cercueils étant portés à bout de bras, d'abord par les prêtres, puis par les religieuses, enfin par les fidèles. A l'entrée, en signe d'adieu, une jeune fille, un prêtre du secteur, une religieuse, prirent la parole. Vers 15 heures, tous les participants se prenant par la main, ont chanté : "Nous vaincrons. Christ a vaincu la haine avec l'amour, et nous serons libres. Au delà des montagnes et des mers. Quelqu'un nous attend. Nous vaincrons, parce que Christ a vaincu." (Tout le monde avait noté la grande émotion de Mgr Angelelli, pendant cette cérémonie, au cours de laquelle il dut s'interrompre plusieurs fois de parler). (.....)

"L'ACCIDENT MORTEL" DE MGR ANGELELLI

Le mercredi 4 août, Mgr Angelelli accompagné du curé de la cathédrale de la Rioja, quittait la paroisse de Chamical, où il se trouvait depuis une dizaine de jours. Comme d'habitude, il conduisait lui-même sa voiture.

Dans l'après-midi, le secrétariat de la Conférence Episcopale était avisé par les Forces Armées que l'évêque de la Rioja était mort, victime d'un accident de la route. A peu près à 10 kilomètres de Chamical, dans un endroit désertique, le pneu arrière gauche avait éclaté; la voiture avait roulé encore une soixantaine de mètres avant de se renverser, et l'évêque était passé à travers le pare-brise, mourant sur le coup. Le compagnon était seulement blessé, mais n'avait pas parlé. Telle est la version officielle des faits. L'armée, par ailleurs, avait pris un décret interdisant pratiquement toute investigation.

Après l'enterrement de Mgr Angelelli, le curé de la cathédrale a déclaré, que dès le départ de Chamical, une voiture blanche suivait celle de l'évêque, et les a doublés à un moment, leur coupant la route. Par ailleurs, tout le monde a pu noter que le cadavre de l'évêque ne portait aucune marque sur le front ou la figure, ce qui est étrange quand on a traversé le pare-brise; par contre l'évêque avait un coup et du sang à la nuque et au cou. De plus, une religieuse passant à côté de la voiture accidentée, et gardée par des soldats, a demandé à ces derniers : "Quelle est la roue qui a éclaté?" - "Oui, mais nous l'avons changé depuis... Voilà pourquoi il n'y a pas de roue crevée";

Personne dans le diocèse de la Rioja ne croit à l'accident ou à l'explication officielle. La façon dont la nouvelle a été escamotée par les autorités officielles (en France, le seul journal "La Croix" a

Argentinien 18 verstümmelte und gefesselte, zum größten Teil nackte Leichen angeschwemmt worden. Welcher Gruppe diese Verbrechen zuzuschreiben sind, ist völlig ungeklärt. Wenn freilich der ebenfalls bedrohte frühere uruguayische Präsidentschaftskandidat Wilson Ferreira Aldunate, der nach einem Asyl in der österreichischen Botschaft in Buenos Aires nach Paris floh, dort sagte, daß die Situation in Argentinien und Uruguay „schlimmer ist als die Hölle“, so entsteht ein völlig falsches Bild. Tatsächlich wirkt das bonärenser Alltagsleben normal. Trotz des Terrors ist die Zahl seiner Opfer weit geringer als die des Straßenverkehrs.

„Le monde commence à comprendre que seul Hitler est la sagesse, et que ses ennemis — les Juifs, les francs-maçons, les bourgeois, les bolcheviques et les représentants d'une pseudo-Eglise dégradée — sont justement les ennemis de l'humanité“.

Telle est l'affirmation qui figure sur la couverture de la brochure n° 13 de la „Bibliothèque de formation doctrinale“, répandue largement dans les casernes et les écoles, de l'Université à l'école secondaire, en République Argentine.

„La Croix“

← LW, 15.6.76

↑ LW, 6.10.76

donné la nouvelle deux jours de suite; une seule dépêche d'agence en a parlé quarante huit heures plus tard) indique que tout a été bien monté et qu'il sera très difficile de connaître les circonstances de cette mort "mystérieuse".

Malgré toutes les difficultés d'information et surtout de déplacement vers ce coin retiré de l'Argentine onze évêques, dont le Cardinal Primatesta, et six mille personnes participèrent à l'enterrement de Mgr Angelelli. C'est Mgr Zazpe qui prit la parole, rappelant surtout comment il avait pu apprécier les qualités du défunt, lorsque Zazpe avait été chargé, il y a deux ou trois ans, par le Saint Siège, d'une mission de "visiteur" (le rapport de ce dernier avait lavé l'évêque de la Rioja de l'accusation de "communiste" et d'"infiltré", portée

par des "personnalités" de l'endroit...). Zazpe a révélé dans son discours une remarque d'Angelelli, à ce moment-là: "Tant qu'une soutane violette ne sera pas tachée de sang, l'Eglise d'Argentine ne changera pas".

L'EGLISE ARGENTINE : L'HEURE DE LA SOUFFRANCE

L'Eglise argentine est plus que jamais provoquée. La hiérarchie est une des plus "traditionnelles" du continent. Longtemps, elle s'est tenue sur une attitude défensive, s'abritant derrière son autorité. A Rosario, une trentaine de prêtres demandaient la mise en application des décisions du Concile et de Medellin; Rome n'a pas voulu se prononcer directement, disant que la responsabilité en incombait à l'Episcopat argentin. L'archevêque Bolatti reste toujours en place, et sa pastorale est plus conservatrice.

Cette attitude "défensive" s'explique aussi par l'importance du Mouvement des prêtres du Tiers Monde entre les années 1968 et 1973. L'analyse et l'interprétation des événements nationaux diffusée par ce mouvement, dans cette période, ne coïncidait pas avec la lecture de la hiérarchie. La division dans le mouvement et sa mise en sommeil laisse maintenant le champ plus libre pour "l'Autorité" ecclésiastique, qui a gardé le silence, surtout dans les années 73 et 74.

Mais les excès de la violence, et surtout les disparitions, tortures, etc. ont obligé l'Episcopat à parler, parfois de façon isolée, parfois comme Conférence Episcopale. (...)

Il est évident que l'assassinat de neuf prêtres ne peut pas ne pas poser de questions. Il est aussi difficile de faire avaler que les auteurs en sont les "terroristes", même quand le Ministère de l'Intérieur envoie des condoléances officielles, assaisonnées de considérations nationalistes. Dans le cas de Gabriel et de Charles, il y avait aussi la "marque" caractéristique des bandes parallèles impunies : présentation de "civils" armés, dans une grosse voiture, sans plaque minéralogique,..... les cadavres criblés de balles par derrière et jetés les mains attachées. Quant aux explications de l'accident de Mgr Angelelli, elles sont vraiment trop curieuses...

L'Eglise est même persécutée. Une semaine avant l'accident, le Nonce lui-même et l'évêque de la Rioja avaient fait parvenir au Vatican un télégramme faisant état de menaces de mort contre la personne de Mgr Angelelli. D'autres évêques seraient aussi dans la liste noire. Mgr Devoto, qui n'a pas de voiture, et se déplace toujours ou souvent en autobus, est minutieusement fouillé lorsqu'il monte, tous les papiers sont épluchés, etc....(ce qui retarde parfois le départ du car) et à l'arrivée même "cérémonie": comme il est un des premiers à descendre, ayant dû monter le dernier, on recommence, les gens attendent, parfois expriment leur mécontentement, soigneusement provoqué. "Il faut surtout garder son calme," commente l'évêque.

Quelques signes de changement dans la hiérarchie. Mgr Menendez, de San Martin, reçoit personnellement toutes les personnes qui viennent se plaindre à l'évêque de la disparition d'un père, d'un fils, etc....et personnellement, il va, avec la liste trouver les autorités militaires compétentes. De même le nonce Pio Laghi: c'est lui qui reçoit en personne et, avec les éléments, se rend auprès des personnalités gouvernementales responsables, en demandant : l'endroit où se trouvent les "disparus", quelle est la juridiction chargée de s'occuper de ce cas, quel est l'avocat et quand les parents pourront aller visiter le prisonnier. Parfois, j'obtiens satisfaction dit Mgr Laghi.

Le Gouvernement Videla se trouve impuissant à arrêter la vague des "disparitions"; les groupes parallèles continuent leur travail. L'armée fait des ratissages ou maintien la terreur. Le dimanche 22 août dans un bidonville des faubourgs de Buenos Aires, des camions chargés de soldats, ont envahi le quartier. Personne ne sortait. Les soldats hurlaient. Seuls sont restés sur la place un groupe d'une dizaine de gamins jouant au foot sur un terrain vague. Les soldats les ont embarqués. Ils les ont soigneusement questionnés, un par un: "Où travaille ton père, ton frère de 18 ans? etc....Le lendemain les soldats sont retournés et ont été directement dans les maisons, en criant: "où est votre mari?, etc... Où est votre enfant Antonio?" - "Je ne sais pas, il a disparu quand il jouait sur la place", etc.. Les enfants sont revenus dans la soirée, racontant comment ils avaient été questionnés; ils avaient tous la tête rasée (l'un d'eux avait six ans).

Entendant ces faits, un adulte européen a hurlé: "J'ai honte d'être un homme, car je me surprends avec une envie furieuse de détruire et de tuer... Comment veux-tu que tout cela termine?"

Pedro Dorcazberro

in: L'Jeune Internationale

N° 10/1976